

Au Plus  
Lointain  
Minuit



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

© Romain HERBOURG

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



# TOME 1

## La Ligue de sang



# **CHAPITRE 1**

## **BAIN DE SANG**





Florian était un étudiant comme les autres. Comme la plupart des étudiants, il aimait faire la fête. Et quelle meilleure occasion que le début des vacances d'été pour boire un coup avec les copains ? Il avait obtenu sa première année de DUT sans trop se fouler. Evidemment, il était loin d'être classé parmi les meilleurs, mais peu lui importait tant qu'il réussissait à passer. Les études, ce n'était pas trop son truc. Il ne savait même pas ce qu'il voulait faire plus tard. Il avait choisi cet IUT de gestion des entreprises et des administrations parce que cela lui avait semblé servir à quelque chose. Obtenir un poste tranquille, avoir une vie paisible, voilà sa seule ambition.

Minuit trente, la fête battait son plein dans la villa de l'un des parents de Marc, un amis de Florian. On boit, on s'aime, on barbote dans la piscine... La baie vitrée donnant sur le salon restait grande ouverte et la fête qui bien évidemment devait s'en tenir au jardin se poursuivait jusque dans la maison. Des couples ivres d'alcool et d'amour se prélassaient sur les canapés ou sur le bord de la piscine. Un groupe de joyeux drilles chantait des chansons à boire sur les chaises longues de la terrasse.

Un verre à la main, assis dans un coin du jardin, Florian réfléchissait à ce qu'il allait bien pouvoir

faire cet été. Réunionnais d'origine, il aurait bien aimé rejoindre sa famille pendant ces deux mois de répit. Cependant, ses maigres économies ne le lui permettaient pas cette année. Sa famille s'était déjà saignée aux quatre veines pour lui payer des études à l'autre bout du monde, et qui plus est dans une région parmi les plus chers de France. Il allait sûrement devoir trouver un job afin de financer ses sorties pendant l'année scolaire. L'argent ! Tout le monde le cherche mais personne n'ose l'avouer en public. Il est le symbole même de l'hypocrisie. L'argent est une religion que le monde entier pratique en secret, telle une secte universelle. Cela faisait toujours sourire Florian à chaque fois qu'un de ces mecs sortis tout droit de l'université déclarait bien haut qu'il n'y avait pas que le profit dans la société, que l'argent n'est rien. Il finissait en général sa harangue en déclarant bien haut que la société de consommation pourrit le genre humain et l'empêche de vivre avec son environnement. Imbécile ! se dit Florian, on verra bien quand papa et maman arrêteront de payer tes beuveries et ton appartement trois fois trop grand pour toi. Pour qui te prends-tu avec tes chaussures à cents euros, ton déo qui pourrit la couche d'ozone et ton joint qui alimente la mafia ? Pourquoi fais-tu des études si ce n'est par recherche d'un profit quelconque ?

Florian ne se voilait pas la face, il était loin de pouvoir se vanter d'être un écolo ou de ne pas être un consommateur. Et il lui fallait du fric et il l'assumait entièrement.

Le ciel était magnifique, cette voûte céleste qui s'offre sans compromis pour émerveiller des milliards de personnes. Chaque être est au moins une fois dans sa vie resté muet devant ce spectacle grandiose. L'œil d'Hécate était entièrement ouvert ce soir-là. Il fait resplendir la nuit, dessine des ombres dans l'ombre. Cet astre semblait veiller sur les hommes, à tel point qu'on eut dit qu'il avait été convié à la fête. Du moins, c'est ce que pensait Florian en cet instant. Sans savoir vraiment pourquoi, un détail lui apparut soudain. Malgré l'heure tardive, le bruit et l'agitation de la fête, il entendait toujours le chant frénétique des cigales. Décidément, ces insectes ne s'arrêtent jamais. En écoutant bien, ce n'était pas des cigales, mais bien une cigale qui continuait de chanter. Peut-être avait elle aussi été invitée. Que de convives de marques ce soir, se dit Florian amusé. Il ne croyait pas si bien dire, un peu plus loin, d'autres invités surprises s'apprêtaient à faire leur entrée.

- Gaëlle, cesses de t'amuser, tu vas nous faire repérer.

- Tu n'aimes pas les cigales Lukas ? Les humains d'ici les adorent pourtant. Et lorsqu'elles ne crissent pas dans l'herbe, elles résonnent dans leur tête au rythme des gorgées brûlantes.
- Trop d'élixir. Quel gâchis !
- Sois patient, ils n'en seront que plus dociles. Ces empuses, impossible de les tenir, la folie de votre lignée vous empêche d'apprécier les bonnes choses ! La chair est plus tendre et le sang plus fluide quand ils s'offrent d'eux-mêmes.
- J'entends les tambours. Quelle merveilleuse musique. Il nous faut communier avec eux. Les flots sont tumultueux, laissons-nous porter par le courant.
- Tu as raison, ce sang brûlant d'amour juvénile me fait trop envie, je ne peux en voir plus, nous avons trop besoin de fluide vital.

Soudain, une multitude de crocs scintillèrent à la lumière de la lune. Lentement, les messagers de la mort s'approchèrent. Lentement, ils passèrent au milieu des jeunes gens, s'assirent au milieu des groupes, subjugués par la beauté de ces êtres. Gaëlle s'allongea sur une chaise longue, la tête négligemment posée sur les jambes d'un jeune homme. Le groupe s'était arrêté de chanter. Tous regardaient émerveillés la superbe créature qui se

prélassait au milieu d'eux. Un autre vampire s'allongea entre deux amants, les couvrit de caresses et de baisers sans que ces derniers n'esquissèrent la moindre résistance. Un autre encore enlaça une jeune fille au bord de la piscine. Puis un cri retentit au milieu de la villa. Une jeune femme couverte de sang à la gorge et à la poitrine déboula au milieu du salon. Soudain, les crocs scintillèrent de nouveau et le sang jaillit de toutes parts. L'eau de la piscine s'empourpra lentement. Le canapé sursauta légèrement, puis cessa aussitôt de bouger. D'autres cris se firent entendre. La panique s'empara des esprits. Tout le monde courait dans tous les sens, mais en vain. Il n'y avait pas d'issue, pas d'espoir. Les vampires se jetaient sur tout ce qui bougeait encore. Florian se mît à courir vers l'entrée du salon, peut-être sera-t-il en sécurité s'il s'enferme dans une des chambres de la villa. Il contourna la piscine. Un jeune homme le bouscula, un flot de sang lui jaillit en plein visage. Il glissa sur une flaque de liquide visqueux. Sa tête heurta le sol. Les ténèbres envahirent aussitôt sont esprit, les cris se turent peu à peu.



## **CHAPITRE 2**

### **LES GUERRIERS DE SAINTE RADEGONDE**





Florian se réveilla dans une folle agitation, trempé de sueur, grelottant de tous ses membres. Quel cauchemar ! Tous ses amis massacrés par des démons sortis de nulle part, tout ce sang, ces cris et ces visages déformés par la terreur.

Florian demeura un moment allongé, à regarder le ciel bleu, soulagé de voir enfin le soleil se lever. Soudain un doute l'assaillit. Il tremblait, que faisait-il dehors ? Et quelle était cette odeur nauséabonde qui lui retournait l'estomac ? Un filé liquide vint lentement couler sous sa nuque. Du sang !

Soudain le monde s'écroula sous ses pieds. Il se leva au milieu d'un décor apocalyptique, de corps et des flaques de sang. Des corps flottaient dans l'eau de la piscine devenue écarlate. D'autres étaient parsemés un peu partout dans le jardin et dans la maison. Florian ne put réprimer un haut le cœur, il tomba à genoux et vomit.

Hébété, il resta là, à genoux à regarder la scène macabre. Aucun oiseau ne chanta ce matin. L'odeur était insoutenable. Florian ne pensait qu'à une chose, prendre ses jambes à son cou et fuir, fuir le plus loin possible de ce bain de sang. Mais il n'arrivait pas à se remettre debout, ses jambes

flageolaient et ses dents claquaient de manière si incontrôlable.

Il sentit soudain une main se poser sur son épaule. Florian bondit sur ses deux pieds, prêt à fuir. Mais il fût retenu par une étreinte ferme et assurée. Lorsque Florian se retourna, il vit qu'il s'agissait d'un homme aux allures de montagnes, plus par sa carrure et que par sa taille. Ses yeux noirs, son regard inflexible, légèrement masqués par ses longs cheveux blonds, avaient finis de le persuader que toute résistance serait vaine.

- N'aie crainte jeune homme, lui dit le géant sur un ton qui se voulait rassurant.

Il affichait une expression calme et compatissante, aucune attitude hostile malgré ce physique sévère et son visage mal rasé.

- N'aie pas peur, lui dit-il à nouveau. Le cauchemar est finit.

Florian n'arrivait pas à parler, qu'aurait-il pût dire de toute façon ? On voyait pourtant qu'il faisait un effort pour essayer de prononcer un son, de dire un mot, mais rien ne sortait. Le fait même d'ouvrir la bouche relevait de l'épreuve.

- Ne t'inquiètes pas lui dit le géant, le mutisme est un phénomène courant pour ceux qui ont vécu ce genre de choses.

D'autres personnes étaient arrivées, pour la plupart entièrement vêtues de blanc. Quant aux autres personnes, elles étaient, elles, entièrement habillées en noir. Sans un mot, tout ce petit monde s'affairait à mettre les corps dans des sacs pour ensuite les transporter. Ils exécutaient cette tâche si machinalement que cela rendait la scène presque ridicule, donnant à la mort de ses amis un aspect surréaliste, comme s'il était encore dans un cauchemar. Peut-être allait-il bientôt se réveiller. C'est ce qu'il espérait en tout cas, de tout son cœur il priait, dieux diables, n'importe qui pour qu'il se réveille.

Il fût soudain pris d'un malaise. L'homme le rattrapa dans sa chute et l'aida à s'asseoir. Il ressentait un grand vide en lui. Tout s'était tellement bousculé, ses conceptions du monde et des réalités avaient été à tel point bouleversées que tout son être s'était mis dans une sorte de veille. Il entendit à peine l'homme se présenter :

- Je m'appelle Nikolev, je suis chargé d'étudier les monstres que tu as vus dans le but de les combattre. En attendant, je dois te protéger. Tu as vu ces démons, et pour ça ils n'auront de cesse de vouloir te tuer. Je dois te mettre à l'abri le plus vite possible. Ne

t'inquiètes pas pour tes proches, ils seront prévenus.

Ne sachant pas si son petit protégé avait oui ou non compris ce qu'il venait de lui dire, Nikolev le conduisit dans une des nombreuses voitures garées devant la maison. C'étaient pour la plupart des fourgonnettes, mais celle qu'ils empruntèrent était une berline, une Toyota Avensis grise dont l'intérieur sentait encore le plastique neuf. Le chauffeur, un homme vêtu comme tous les autres d'un pantalon et d'un tee-shirt noir salua le jeune homme puis démarra aussitôt la voiture. Ils sortirent de la ville et prirent l'autoroute. Ils roulèrent longtemps, très longtemps. Montpellier, Clermont-Ferrand, Montluçon... Ils allaient vers le nord-ouest. Des garrigues, on passait aux plaines, puis aux plateaux du massif central et de nouveau les plaines du Poitou-Charentes. Ils sortirent de l'autoroute à Poitiers et se dirigèrent vers le centre ville. Durant le trajet, Florian était resté dans la même hébétude, le visage neutre, il n'entendait rien, ne distinguait que peu de choses et ne parlait toujours pas. Avec toujours la même prévenance, Nikolev avait tenté plusieurs fois de lui adresser la parole, sans succès.

La voiture s'arrêta devant une église à proximité du centre-ville. Nikolev y conduisit Florian. Ce dernier sentait encore ses jambes flageoler et ses

pieds se dérober sur les dalles de pierre du parvis de l'église. Le soleil était déjà bien bas dans le ciel, il ne tarderait plus à faire nuit.

Mais arrivés devant le tympan, Florian s'arrêta net. Ses yeux étaient fixés sur les gargouilles ornant de part et d'autre l'entrée de l'église. Délicatement, Nikolev le poussa afin qu'il avance, mais Florian ne voulut pas bouger d'un pouce.

- Ils leurs ressemblent n'est-ce pas ? Mais ce ne sont que des effigies de pierre. Cette église est le tombeau d'une sainte nommée Sainte Radegonde, tu y seras en sécurité. Comme je te l'ai déjà dit, nous ne te voulons absolument aucun mal. Notre rôle est de chasser ces démons. Tu en sauras davantage à l'intérieur, cet endroit n'est pas vraiment propice aux confidences. S'il te plaît, fais-moi confiance.

L'expression du jeune homme n'avait pas changé d'un trait, cependant après quelques instants d'hésitation, il se décida enfin à pénétrer dans l'édifice.

La nef était bien plus grande qu'elle ne le paraissait de l'extérieur. Elle affichait pourtant une étonnante sobriété comparée à bien d'autres églises, mais cela la rendait plus authentique et plus propice au recueillement.

Ils se dirigèrent tous deux à droite de l'autel, où un escalier s'enfonçait dans le sol. L'orifice était étroit et Nikolev dû se recroqueviller du mieux qu'il pouvait pour réussir à descendre. Ils se retrouvèrent dans une pièce guère plus large que l'escalier qui y conduisait. Au milieu de la pièce trônait un grand sarcophage de pierre.

- Je te présente la nièce de Clovis, Sainte Radegonde qui repose ici depuis près de quatorze siècles. Elle fût la prisonnière de Clotaire et par la suite son épouse. Plutôt que de fréquenter la cour, elle préférait venir au secours des infortunés du royaume, et aujourd'hui, elle nous offre son propre sanctuaire en guise de poste avancé. Mais viens, ne troublons pas trop longtemps son sommeil.

Nikolev se retourna, posa sa main sur la dalle du centre de la deuxième marche en partant du bas de l'escalier.

Une dalle glissa au pied du sarcophage.

- Cette marche analyse le code génétique de tous ceux qui la touchent, si celui-ci est répertorié dans nos programmes, la dalle s'ouvre automatiquement. Peut-être y auras-tu accès toi aussi si tu décides de nous rejoindre.

Florian n'avait pas tout compris, mais il commençait quelque peu à recouvrer ses esprits.

- Allez dépêchons-nous avant que quelqu'un n'arrive.

Non sans appréhension, Florian descendit les escaliers. Ces escaliers en colimaçon semblaient interminables, de petites lampes éclairaient faiblement le passage, de sorte qu'on pouvait à peine distinguer les marches. Le géant lui expliqua pendant la descente que ces escaliers avaient été construits sur le même principe que ceux du château de François 1<sup>er</sup> à Chambord, de sorte que ceux qui descendent ne peuvent croiser ceux qui montent. Bien entendu, la sortie se faisait sous une dalle bien distincte de celle d'entrée.

Des centaines de marches plus bas, ils débouchèrent sur une immense salle remplie d'ordinateurs, d'écrans et de postes de travail. Des dizaines de personnes, toutes entièrement vêtues de noir s'affairaient dans ce qui ressemblait à un vaste poste de contrôle aérien. Ce condensé de technologies dépareillait bizarrement avec les murs et le plafond voûté entièrement fait de pierre. On aurait dit que l'on avait transféré tout le service de surveillance de Paris dans les catacombes de Rome. Tout le monde semblait tellement absorbé dans ce qu'il faisait que personne ne semblait s'être rendu compte de leur arrivée. La lumière que diffusaient

les lampes au néon qui éclairaient la grande pièce était très intense, voir éblouissante comparée à la lumière tamisée de l'escalier. Il fallut quelques instants à Florian pour que ses yeux puissent s'y habituer. Lorsque ce fût le cas, il pût se rendre compte que malgré son plafond bas, la pièce faisait à peu près la même superficie que l'église. On distinguait à différents endroits de la salle des ouvertures conduisant très probablement à d'autres compartiments. Qui pourrait se douter qu'un tel dispositif pourrait se trouver sous les fondations d'une église ? Et qui sait jusqu'où ce dispositif peut s'étendre sous terre ? Dans tous les sens, des téléphones sonnaient, des radios grésillaient, des alarmes de toute sorte se déclenchaient. C'était vraiment extraordinaire de voir tous ces gens travailler. Evidemment, Florian n'entendait strictement rien à ce qu'ils faisaient, mais ce qu'il remarqua, c'est que chacune des personnes présentes dans la pièce savait précisément ce qu'il avait à faire et s'y vouait entièrement sans qu'une seule fois son esprit puisse s'évader de la tâche à accomplir.

Un homme sortit de l'une des entrées du fond de la salle et s'avançait vers eux. Ses longs cheveux blancs se balançaient, venant frapper ses épaules au rythme régulier de sa marche. Il était vêtu de noir



comme tous les autres, cependant quelque chose se dégageait de lui, quelque chose qui le rendait différent, qui le démarquait de cette foule qui s'agitait autour de lui. Était-ce le calme qui se dégageait de lui ? Ou était-ce cette chose étrange qui fait qu'une personne suscite naturellement un grand respect et qu'on appelle le charisme ?

L'homme portait trois bracelets en argent apparents par-dessus son pull, ainsi qu'un étrange pendentif autour du cou. Il s'agissait d'une demi-pièce d'or entourée d'un anneau. Sur la pièce était gravé ce qui semblait être le morceau d'une plume. Florian ne quittait pas un instant l'objet du regard. Il éprouva soudain une fascination inexplicable pour cet objet. Il en détailla chaque ciselure, fines et parfaites. C'était en effet la partie supérieure d'une plume, gravée avec une étonnante précision. Tout en avançant, l'homme aux yeux bleus et au regard perçant vit l'expression de Florian et y lut tout l'intérêt qu'il portait pour le médaillon. Aussitôt, il l'enfouit sous son col. Florian retomba immédiatement dans sa torpeur habituelle.

- Bien le bonjour Nikolev, dit l'homme aux cheveux blancs.
- Bonjour Frederik, répondit le géant. Quelles sont les nouvelles ?
- Nous patageons complètement, il semblerait que nous nous soyons à nouveau engagés

dans une mauvaise piste. De plus, l'activité des vampires redouble de partout en ce moment, un de nos hommes n'est pas revenu de la mission de reconnaissance de cette nuit. Je souhaite de tout cœur qu'il ne soit pas tombé vivant entre les mains des vampires.

- Je l'espère aussi. Dieu ait son âme.
- Mais présentes-moi ton petit protégé. J'ai été informé par radio qu'il y avait eu un survivant à l'attaque de cette nuit, il pourrait nous être très précieux.
- Bien sûr. Florian je te présente Frederik. Il s'occupe de la direction de nos opérations sur le territoire d'Europe occidentale. Ici nous nous appelons tous par nos prénoms ou pseudonymes, peu importe le reste.
- Enchanté Florian, j'ai sûrement ce qu'il s'était passé et j'en suis profondément désolé. Tu dois être très secoué. Tu es ici dans l'une des bases de la « Ligue Anti-Vampirique ». Tu y seras en sécurité en attendant que toute cette histoire se termine. Nous t'expliquerons un peu plus tard ce que nous attendons de toi et qui nous sommes plus précisément. En attendant tu dois te reposer et te remettre de tes émotions.

Lorsqu'il s'était adressé à Florian, son ton, ainsi que les traits de son visage s'étaient adoucis.